

Le château de Brignon

(Val de Nendaz)

LOUIS BLONDEL

Situation

Les ruines de ce château, encore bien visibles, occupent une forte position sur un éperon rocheux à l'entrée du val de Nendaz, sur la rive droite du torrent de la Printse. Ce promontoire (altitude environ 930 m.) forme un à pic du côté ouest au-dessus du torrent, alors qu'à l'opposé on y accède par la route qui passe un col à cet endroit. Le vieux chemin qui, de Brignon, conduit à Basse-Nendaz aboutit au même point. Malgré sa situation remarquable, ce château ne défendait que la petite vallée de Nendaz ; il pouvait être facilement isolé de son unique débouché sur la vallée du Rhône, par une troupe occupant la route venant de Sion (Fig. 1). Cette disposition peu favorable en cas de siège engagera Pierre de Savoie, comme nous le verrons, à l'abandonner peu après sa construction.

Historique

On ne possède que peu de documents écrits sur le château de Brignon. Nendaz dépendait à l'origine de la châtellenie de Conthey et son domaine avec forêts appartenait au comte Pierre de Savoie par droit d'héritage¹. En 1257—1258, Brignon (*Brignum*, *Brinum*) était administré par un major relevant de Conthey ; il n'est pas fait

¹ J. Gremaud, *Documents relatifs à l'histoire du Vallais*, dans *MDR*, t. 29 et suivants, document No 1687.

mention d'une châteltenie². Mais en 1261—1262 nous possédons les comptes de Pierre de Sessens (ou Sessons) pour la châteltenie de Brignon³. Ce châtelain, qui administrait aussi Saillon, fait allusion à ses comptes de l'année précédente pour Brignon ; cette châteltenie existait donc déjà en 1259—1260. Le compte rendu financier compris entre le 2 février 1261 et le 2 février 1262 mentionne le paiement de 13 livres pour la construction en tâche d'un four à chaux à Brignon et 30 livres annuelles, suivant convention, pour l'entretien de 10 servants et 2 guets pour la garde du château, ainsi que de 9 balistes à deux pieds et d'une baliste à tour reçues l'année précédente. Le même châtelain reçoit les redevances du major pour Brignon et Clèbes.

Le château et la châteltenie ont donc été établis vers 1259—1260. La date de 1243 avancée par Solandieu pour la construction du château ne repose sur aucun texte⁴. Il a été dressé pour couvrir la frontière savoyarde du côté de Sion, en liaison avec Conthey et, durant un certain temps, avec Montorge⁵.

La construction d'un four à chaux en 1261—1262 nous indique l'exécution de gros travaux, du donjon certainement. C'est l'année même où l'on construit la grande tour de Saillon, sous la direction de Pierre Meinier, *custos operum domini*, et le contrôle de Jean de Mesoz, ingénieur gascon⁶. Le fait que c'était le même châtelain, relevant de Chillon, qui gouvernait Saillon et Brignon, est un indice de plus que ce sont les mêmes architectes qui ont élevé les deux donjons. Nous verrons que ceux-ci offrent de grandes analogies dans la construction. La tour de Conthey a été transformée par les mêmes maîtres d'œuvre, également à cette date⁷.

Au cours de la série d'hostilités qui mettent aux prises l'évêque de Sion, Henri de Rarogne, et le comte Pierre II de Savoie, ce dernier, sur le point de partir pour l'Angleterre, écrit en juin-juillet 1264 à ses officiers, notamment au clerc maître Arnaud Garsei, son homme de confiance, de bien munir pendant son absence de défenses et de provisions ses châteaux de Saillon, de Crest, de Brignon et de Conthey,

² M. Chiaudano, *La finanza sabauda nel sec. XIII*, dans *Biblioteca della Soc. storica subalpina*, t. 131, 1, pp. 23—24 : comptes de Chillon et du châtelain de Conthey-Saillon, 30 novembre 1257—30 novembre 1258.

³ *Ibid.*, pp. 68, 70, 71 : Brignon, 2 février 1261—2 février 1262. — Le châtelain mentionne ses *receptis de remanenti compoti sui anni precedentis*.

⁴ Solandieu, *Les châteaux valaisans*, Lausanne, 1912, p. 46.

⁵ L. Blondel, *Deux anciens châteaux valaisans : Verbier et Montorge*, dans *Annales Valaisannes*, 2e Série, t. 5 (1943—1945), pp. 43—49.

⁶ L. Blondel, *L'architecture militaire au temps de Pierre II de Savoie. Les donjons circulaires*, dans *Genava*, t. XIII, 1935, pp. 289 et suivantes.

⁷ *Ibid.*, fig. 8, pp. 286, 307—308.

pour pouvoir résister à une attaque éventuelle des troupes épiscopales⁸. Cette attaque se produit en effet, mais le comte Pierre, de retour au pays, repousse l'armée de l'évêque qui assiégeait le château de Brignon, au début de l'an 1265 ; mais les assaillants ne purent s'en emparer⁹. C'est par erreur que le catalogue des évêques mentionne qu'il a été détruit par Henri de Rarogne ; par contre, il note avec raison que le dit château a été construit par le comte Pierre¹⁰. Cette guerre d'escarmouches se termine par un compromis entre les belligérants, signé le 27 février 1265, qui stipule une trêve jusqu'au 28 mars 1266. Grâce à un prolongement de cette trêve, le comte fait réarmer ses châteaux de Saillon, de Crest, de Conthey et de Saxon. Les hostilités reprennent à fin mai 1266 et les troupes épiscopales sont complètement battues sous les murs de Sion. Une nouvelle trêve est alors signée à Conthey¹¹.

Au cours de cette guerre, le comte Pierre s'était rendu compte que le nombre de ses châteaux exigeait une trop grosse dépense d'entretien et de garnison, et qu'il convenait de ne conserver que les plus importants de ceux qui avaient une réelle valeur stratégique. Aussi décide-t-il de faire démanteler les châteaux de Crest sur Ardon, de Chamoson et de Brignon. Les deux premiers étaient d'anciens fiefs de l'évêque. Nous possédons les comptes pour la démolition de Crest et de Chamoson, mais non ceux de Brignon. Avant le 25 novembre 1266, les comptes mentionnent ce travail comme terminé. Jean de Acquiano inscrit qu'il a fait transporter 2 balistes à tour, de Brignon dans une maison qui n'est pas désignée, pour être remises au châtelain futur, à la suite de la destruction du château (*de munitione de Brignon post dirruptionem dicti castri*)¹². Ce ne sont donc pas les Valaisans, mais bien les Savoyards qui ont démoli ces forteresses. Il est dit de même du château du Crest *quando castrum eiusdem loci diripebatur*, où la tour semble avoir subsisté et les défenses remises plus tard en état par l'évêque¹³.

Brignon n'a jamais été relevé ; ses fondations auraient cependant subsisté presque intactes si ses matériaux n'avaient été utilisés au cours des siècles.

⁸ J. Gremaud, *op. cit.*, No 701 ; L. Würstemberger, *Peter der Zweite, Graf von Savoyen*, t. 4, No 644. — Pour toute cette période, voir V. Van Berchem, *Les dernières campagnes de Pierre II, comte de Savoie, en Valais et en Suisse*, dans *Revue Historique Vaudoise*, t. 15, 1907, pp. 257—269, 289—297, 323—329, 333—365.

⁹ Würstemberger, *op. cit.*, t. 4, No 570 a.

¹⁰ Nous avons répété la même erreur dans notre article *L'architecture militaire...* p. 289. Voir aussi Würstemberger, *op. cit.*, t. 4, No 742 a.

¹¹ Van Berchem, *op. cit.*, pp. 323—324.

¹² Chillon, comptes de Hugues de Grandmont (aux Archives de Turin, copies V. Van Berchem aux Archives d'Etat de Genève), du 2 février au 25 novembre 1266.

¹³ Würstemberger, *op. cit.*, t. 4, No 570 a, et B. Rameau, *Le Vallais historique*, Sion, 1886, pp. 36—37.

Plan

On peut sans trop de difficultés suivre l'emplacement des murs ; les bases de la tour circulaire sont bien conservées ¹⁴. Trois enceintes concentriques encerclent le sommet du rocher en suivant les dénivellations du sol.

L'enceinte supérieure, la plus forte, dessine un demi ovale irrégulier qui se termine à l'est par un donjon circulaire et à l'ouest par un mur droit, parallèle à la falaise en plein éboulement. Le mur de l'ouest mesure plus de 2 m. 10 d'épaisseur ; il se termine au sud par un gros contrefort, qui n'est pas une tour, et au nord par un vaste éperon commandant la porte d'entrée (Fig. 1, G.) et qui peut-être supportait un logement ou corps de garde. La disposition de cette entrée (Fig. 1, E) est particulièrement intéressante, car pour y parvenir, il fallait contourner un ouvrage avec tour et redent établi entre les deux enceintes supérieures (Fig. 1, T). Ce système de défense qui obligeait l'assaillant à passer à travers un couloir coudé rappelle les chicanes établies par les Croisés dans les châteaux de Syrie. La porte établie en dessous de cet ouvrage, dans un angle rentrant de la deuxième enceinte, a été détruite (Fig. 1, F).

La pièce maîtresse de tout cet ensemble fortifié est constituée par le donjon circulaire (Fig. 1, D). Bien que toute sa base soit remplie de déblais, son mur intérieur au couchant mesure encore 6 m. 80 de hauteur. Les dimensions de cette tour sont de plus de 9 m. 90 de diamètre avec un vide de 3 m. 50 et des maçonneries de 3 m. 20 d'épaisseur. Avec les talus de base, on obtiendrait un diamètre de base dépassant 10 m. 20. La hauteur conservée est suffisante pour qu'on puisse reconnaître que cette tour n'avait pas de voûte inférieure. L'appareil des murs en appareil moyen, assez fort vers les fondations, la situe dans les constructions de la deuxième moitié du XIII^e siècle. Si on compare ce donjon à celui de Saillon, qui est son contemporain, on remarque de grandes analogies et quelques différences. Celui de Saillon, presque de même diamètre (9 m. 96), a des murs plus épais de 3 m. 42 et un vide seulement de 3 m. 12 au lieu de 3.50 à Brignon ¹⁵. Cependant la proportion entre les pleins et les vides est très près des 5/7^{mes} ; elle caractérise la deuxième période des donjons circulaires, sans coupole inférieure, c'est-à-dire la période comprise entre les années 1258 et 1268.

¹⁴ A cause de l'état des murs et du manque de cadastre, notre relevé ne peut être absolument exact. Nous avons été aidé dans ce travail par M. A. Donnet, archiviste d'Etat, et par Denis Blondel, que nous remercions ici.

¹⁵ Voir L. Blondel, *L'architecture militaire...* pp. 285—287, 317, 321, etc.

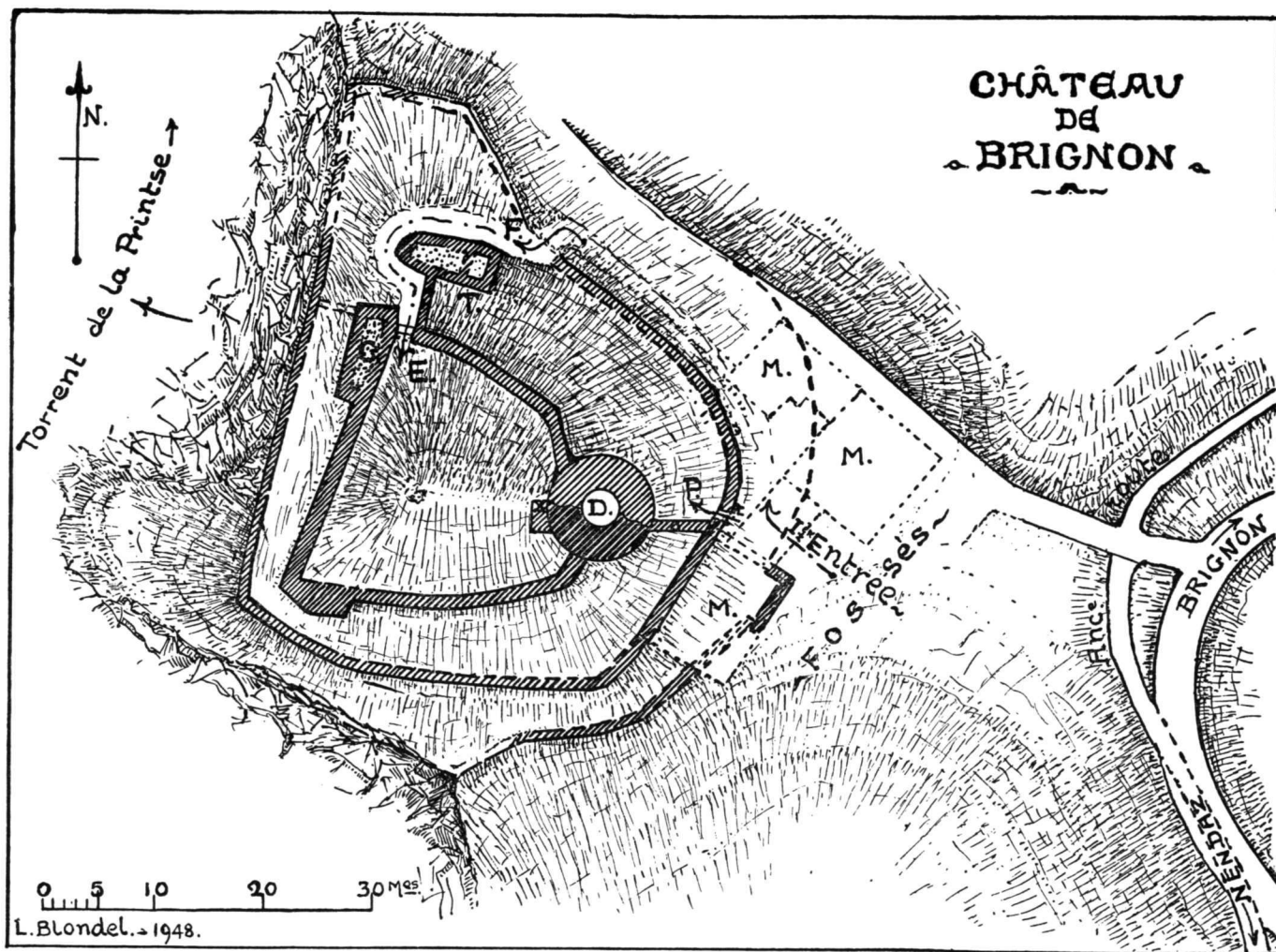


Fig. 1. — Plan du château de Brignon.

Tout concourt à prouver que le donjon de Brignon a été construit presque en même temps que celui de Saillon, vers 1261, par les mêmes architectes. L'épaisseur plus forte des murs à Saillon est due sans doute à l'implantation de la tour beaucoup plus isolée du reste du château qu'à Brignon, où elle fait partie intégrante de l'enceinte supérieure. En réalité, dans ce dernier château, tour et murs forment ensemble un réduit fortifié. Nous devons ici corriger une opinion que nous avons émise au sujet de la dénomination de « tour de Bayart » appliquée au donjon de Saillon. Nous croyons encore que dans nombre de cas cette appellation doit provenir de la tour de guet ou « bayete », par contre, à Saillon, nous avons trouvé qu'elle avait été construite sur un terrain appartenant à la famille noble de Bayart dont les biens passèrent aux de Saillon-Pontverre. Dame Juliane de Bayart épousa Guy de Saillon-Pontverre ¹⁶.

Le plan exact et la disposition de la première entrée de Brignon nous échappent, car des maisons ont été établies sur son emplacement (Fig. 1, M), et l'enceinte inférieure a été partiellement détruite. Cependant la dépendance la plus méridionale est construite sur un fort mur faisant saillie et appuyée en arrière contre la deuxième enceinte. On doit donc estimer que cette porte s'ouvrait droit en dessous du donjon dans un angle rentrant de la première enceinte, peut-être flanquée d'une petite tour carrée. Au-dessus de cette entrée, il devait y avoir une poterne qui conduisait plus directement dans le château ; on en voit quelques traces (Fig. 1, P). Tous les fossés ont été comblés pour établir une cour et des jardins devant l'« Hôtel-restaurant du Château ».

Pour atteindre le réduit supérieur, il fallait donc franchir au moins trois portes et contourner toute la position, mais le donjon conservait son caractère offensif, placé au point le plus exposé aux attaques, dominant l'entrée principale et les fossés. L'ensemble des constructions forme un tout homogène qui prouve bien que le château a été élevé en une seule fois et qu'il n'y a pas de murs antérieurs à la deuxième moitié du XIII^e siècle.

L'intérêt particulier de cette forteresse vient du fait qu'elle n'a jamais subi de remaniements postérieurs ; son plan primitif est resté intact. Bien que détruite déjà en 1266, et après une existence de 7 à 8 ans seulement, elle a subi victorieusement l'épreuve d'un siège et prouvé ainsi sa valeur défensive.

¹⁶ J. Gremaud, *op. cit.*, No 377 (1231—1232) ; Foras, *Armorial et Nobiliaire de Savoie*, article *Pontverre*.